

Diane Self Portrait

Melquiot/Desveaux



avec
Anne Azoulay
Michael Felberbaum
Catherine Ferran
Paul Jeanson
Marie-Colette Newman
Jean -Luc Verna

Création
Les Plateaux
Sauvages

du 21 septembre
au 9 octobre 2020

Diane Self Portrait

une création théâtrale et photographique

de Fabrice Melquiot

mise en scène & scénographie

Paul Desveaux

collaboratrice artistique

Céline Bodis

avec

Anne Azoulay

Catherine Ferran (sociétaire honoraire de la Comédie Française)

Michael Felberbaum (guitare)

Paul Jeanson

Marie-Colette Newman

Jean-Luc Verna

musique

Vincent Artaud & Michael Felberbaum

lumière

Laurent Schneegans

costume

Virginie Alba

photographe

Christophe Raynaud de Lage

régie plateau

Clément Mathieu

régie son / vidéo

Grégoire Chomel

production : l'héliotrope

avec le soutien des Plateaux Sauvages

coproduction : Le Tangram-Scène Nationale d'Evreux Louviers, Dieppe Scène Nationale

productrice

Véronique Felenbok accompagnée de Lucie Guillard

presse

Olivier Saksik accompagné de Manon Rouquet

diffusion

Marie Leroy

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par
le Ministère de la Culture-DRAC Normandie et Région Normandie
Paul Desveaux et l'héliotrope sont associés au Tangram / Scène Nationale d'Evreux-Louviers

www.heliotrope-cie.com

Genèse d'une trilogie

En 2007, je proposais à Fabrice Melquiot de travailler à une pièce autour du peintre américain Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner. J'avais vu dix ans auparavant la rétrospective du créateur des drippings au Whitney Museum à New York. Sa manière de concevoir le geste pictural, les mouvements autour de la toile au sol, me rappelaient la collaboration que j'entretenais depuis huit ans avec la chorégraphe Yano Iatridès. Avec Fabrice, nous souhaitions nous appuyer sur quelques éléments biographiques, des interviews, des textes critiques mais en aucun cas, réaliser un biopic.

Ce fut une expérience passionnante tant sur la conception avec l'auteur que sur l'écriture scénique.

Après cette création qui tourna pendant quatre saisons, je n'avais pas envie de m'arrêter à cette première expérience. Depuis longtemps, je voulais parler de musique, mettre en scène le geste musical.

Avec Vincent Artaud qui signe les bandes originales de tous mes spectacles depuis 2001, nous cherchions une figure si possible féminine de la scène rock américaine. Et c'est ainsi que nous avons commencé à concevoir un spectacle autour de Janis Joplin. Ou plutôt, une création très librement inspirée de la vie et l'œuvre de la reine du rock psychédélique. Il était impossible d'envisager cette nouvelle aventure sans Fabrice Melquiot, et l'auteur de Pollock nous a rejoint dès les premières réflexions.

Au regard de ces premières aventures, j'ai donc imaginé un triptyque. C'est alors que l'œuvre et la vie de Diane Arbus me sont revenues à l'esprit.

J'avoue avoir une fascination pour les Etats-Unis de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 70.. Ce fut une époque riche de mouvements artistiques tant dans la musique, la peinture, la sculpture, que la littérature... C'est sans doute cette aspiration à la liberté, une forme de chaos, qui rend cette période propice à l'émergence de pensées si particulières.

Ma rencontre avec Diane Arbus

J'ai toujours aimé la photographie. Est-ce que j'ai été influencé par les images de mon père, un amateur éclairé? Peut-être. A force de voir des boîtiers, des objectifs, le labo, il m'était difficile de rester insensible à l'univers de l'argentique. Il y avait aussi à la maison des livres de Depardon, Helmut Newton,... et par la suite, je me suis fait ma propre collection : Gregory Crewdson, Stephen Shore ou l'extravagant Araki...

Mais mon intérêt pour Diane Arbus relève tout aussi bien de son histoire personnelle que de son projet photographique. J'ai été touché par le parcours de cette jeune new-yorkaise qui après avoir été l'assistante et collaboratrice de son mari pour des photos de mode, se retrouve à saisir les instants de l'underground de la capitale culturelle américaine, des portraits de personnages à la frontière de la société, des bourgeoises noyées dans leurs zibelines.

Car Diane Arbus, née Nemerov, est la fille d'un grand commerçant qui fera le bonheur, avec ses vêtements et ses fourrures, des dames de la haute société de Manhattan. C'est ainsi qu'elle naviguera des appartements de l'Upper East Side aux cabarets et bas-fond de la cité.

Il faut imaginer, dans les Etats-Unis de l'après-guerre, dans ces années soixante si machistes, une femme qui va quitter son rôle d'assistante pour mener un projet artistique hors du commun. Elle ne va plus capturer le glamour, la beauté des mannequins, mais le bizarre, l'étrange qu'on ne regarde pas.

Le plus étonnant dans les photographies d'Arbus, c'est qu'elle prend toujours l'humanité en défaut. Elle photographie les failles de chacun de ses sujets.

Car elle-même est une faille à ciel ouvert. Sa vie est un bordel sans nom où alternent des perditions, des solitudes, des histoires d'amours aux fins tragiques.

Elle est aussi freak que les personnages de ses photographies.

Et c'est sans doute épuisée par les tempêtes affectives, qu'elle se suicidera le 26 juillet 1971.

Arbus, c'est une histoire sur les femmes, un témoignage sur une société, un projet artistique.

Et pour moi, un sujet théâtral

Diane Self Portraits : processus

Lors des deux premiers épisodes de notre Trilogie Américaine—Pollock et Janis—, Fabrice Melquiot et moi-même avons posé avec le principe suivant : nous ne voulions pas réaliser une biographie exhaustive d'une de ces figures majeures du XXème siècle, mais il s'agissait de s'inspirer de leurs parcours, comme un matériel subjectif, pour dresser un portrait impressionniste d'un artiste entre intime et création.

A mon sens, une biographie en tant que telle, n'est pas intéressante si elle ne devient le vecteur d'une réflexion sur le présent. Ces figures, par leurs choix, par leurs vies, nous invitent à mettre en perspective notre époque.

Il en résulte donc que ces objets théâtraux sont construits à la fois à partir de l'imaginaire d'une vie mais aussi de réflexions propres à l'auteur et, dans un second temps, au metteur en scène.

La commande que j'ai donc faite à Fabrice Melquiot, c'était de raconter une histoire centrée sur trois protagonistes : Diane, sa mère Gertrude et son mari Allan laissant la figure paternelle comme un fantôme. Je lui ai demandé aussi d'écrire une tragédie et non pas un drame. La tragédie me paraît bien plus intéressante que le drame. Elle nous permet des contre-points à la fois drôles, bizarres, historiques, et surtout elle ne délire pas son père et sa mère comme dirait Deleuze, mais elle délire le monde.

Théâtre avec musique

Je n'ai jamais imaginé le théâtre sans son, sans musique. Sans doute parce que la musique rejoint, pour moi, la voix de l'acteur tant par la rythmique que par les qualités harmoniques.

Avec Vincent Artaud, nous réfléchissons à la place de la musique sur la scène face au verbe depuis dix huit ans. Ce que cela représente d'ineffable. Tout au long de nos expériences, nous avons traversé les influences de Prokofiev, de Radiohead, du médium band de Miles Davis, de la guitare de John Lurie ou le rap d'HKB Finn.

Pour Diane Self Portrait, nous avons choisi la guitare de Michael Felberbaum qui sera sur scène pour accompagner la solitudes des protagonistes avec un son psychédélique propre aux années 70. Un travail de motifs, de riffs mais aussi d'improvisations car Michael est l'un des jazzmen les plus doués de sa génération.

playlist

Johann Johannsson / Jefferson Aiplane

The Freaks

ou un regard sur la diversité

Après avoir été l'assistante de son mari qui était photographe de mode, Diane Arbus choisit de travailler à un projet plus personnel. Son désir était à l'antithèse de ce qu'imposait les canons de Vogue ou du Harper's Bazar ; mais il s'inscrivait dans un mouvement proche d'une nouvelle photographie représentée par Richard Avedon, Robert Frank, Marvin Israel ou encore Lisette Model qui fut son professeur.

Il fallait photographier l'Amérique dans sa rudesse, sa brutalité, sans fard. Arbus va pousser l'expérience sans doute un peu plus loin en faisant les portraits de personnes qu'on surnommait les freaks. Par freaks, il s'agissait de gens à la marge de la société tant par leurs orientations sexuelles, leurs choix de vie ou leurs infirmités. Elle montrait l'invisible d'une société américaine prude qui reléguait dans l'ombre une part de sa population hors norme. Tel son ami, l'homme tatoué Jack Dracula, ou encore le géant juif, les travestis de Manhattan.

Je me demande si, aujourd'hui, les héritiers de ces freaks ne sont finalement pas toujours à la marge de notre monde. Peut-être de manière plus subtile mais accusant toujours un refus ou un rejet. C'est ainsi que, quand je regarde la ville, je me dis que nous avons tous besoin d'un autre qui nous ressemble, d'un autre identique. Cet autre-ci nous inscrit dans un groupe, une famille, parfois une nation. C'est une re-connaissance.

Mais un autre identique n'est pas un mince paradoxe. De fait, l'autre est par essence différent. Ce que nous ne voulons pas toujours entrevoir. Nous ne regardons que la part reconnaissable. Ce « Ah oui, toi aussi ! » si rassurant.

Et pourtant, parfois, nous ne pouvons voir que la différence. L'autre, avec son aspect fantasque et son originalité, apparaît dans sa totalité. A cet instant ce qui nous éclate au visage, c'est notre propre solitude. S'il n'y a pas d'identique, nous sommes définitivement seul dans notre unicité. Et c'est peut-être ainsi que naît la violence, de ce constat ontologique. Non pas d'être différent mais définitivement seul.

Alors ce qu'Arbus met en évidence à travers ses photographies, c'est cet autre dans sa totale différence et que les normes de notre société n'accepte toujours pas. Avec ses images, elle va travailler à mettre en lumière une altérité constitutive du monde.

C'est sans doute ce qui m'a plu chez Arbus : montrer sans masque et sans folklore cette autre réalité.

Ainsi, avec Fabrice, nous avons décidé de mettre sur scène deux amis de Diane, Jack Dracula l'homme tatoué, et Vicky un travesti. Parce qu'il ne s'agit pas seulement de tenir un discours mais d'affirmer une présence autre sur le plateau.

Scénographie et Photographie

Cette démarche qui nous anime donc depuis neuf ans avec Fabrice, implique un dispositif particulier. Dans tous les cas, c'est toujours un espace de travail. Il ne doit en aucun cas couper l'acteur du public car les principes de narration que Fabrice a introduits dans son écriture, imposent une relation directe avec les spectateurs. L'acteur alterne entre une part fictionnelle et beaucoup d'adresses à la salle.

Ainsi, pour les premiers épisodes de la trilogie, j'avais dessiné un atelier pour Pollock et un studio d'enregistrement pour Janis.

Pour Diane Self Portrait, j'ai modelé une sorte de studio photo. Ou plutôt la matière d'un studio : les bains de développement, les murs d'accroche et la lumière diffuse des parapluies. Et une baignoire où Arbus s'est suicidée.

Ceci n'est donc pas un espace de fiction à proprement parler mais un territoire d'expérience pour les acteurs et pour moi-même.

Ce qui nous intéresse dans l'histoire de Diane Arbus, c'est la matière. Donc ici la photographie. Et non pas ses photographies qui nous ramèneraient à sa biographie mais les clichés de nos contemporains. Ce que vous verrez sur scène, ce sont les portraits des gens des villes dans lesquelles nous jouerons. Des personnes qu'on ne regarde pas toujours comme, à son époque, Arbus a pu photographier les avaleurs de sabres, les nudistes et les vieux. En un mot, les invisibles.

Et comme, avec Fabrice, nous voulions inclure les spectateurs dans cette narrations, nous avons imaginé la possibilité de photographier un groupe ou une personne du public sur scène, pendant la représentation, et créer ainsi une autre passerelle entre le public et la fiction.

J'aimerais d'ailleurs que tous ces clichés qui émaneront de ces représentations puissent être la matière d'une exposition. Un témoignage partiel de notre travail.

Afin de nous aider dans ce processus photographique, j'ai demandé à Christophe Raynaud de Lage de nous accompagner tout au long de la préparation et des répétitions. Pour moi, il était nécessaire d'inclure dans cette démarche, non seulement un photographe mais aussi un homme de plateau. Et Christophe est la personne idéale tant par la qualité de ses clichés que par la connaissance de la scène.

L'image et le verbe

Notre monde est rempli d'images. Chaque jour, nous y sommes confrontés de manière consciente ou inconsciente dans la plupart des cas. Dans la rue, sur les bus, dans le métro les nouveaux écrans qui remplacent peu à peu l'affichage traditionnel, dans la sphère privée, nos smartphones, la télé, les séries, les revues que nous feuilletons, les consoles de jeu,...

Pour ma part, je ne juge pas un monde qui virtualise son espace quotidien. Est-ce qu'on regarde ainsi moins bien le réel ? Je ne sais pas. Il n'y a que l'histoire qui tirera un enseignement de ce mouvement qui nous dépasse. Aujourd'hui nous en apercevons certains méfaits et parfois quelques bonnes choses. On pourrait dire finalement que le problème, c'est toujours le contenu et non le vecteur.

Mais la question qui me vient plutôt à l'esprit, c'est quel sens nous donnons à ce flot perpétuel d'images. Nous photographions à l'infini. Là où mes parents n'avaient que quelques clichés argentiques de mon enfance, je peux déjà en compter des centaines de mon propre fils. Or l'image a un sens. Le cadre et la couleur, la texture et le sujet. Quand Diane Arbus parcourt les rues de la Grande Pomme et choisit de révéler l'invisible new-yorkais, elle inscrit un sens social, politique, dans ce processus qu'elle met peu à peu en place.

Ses photographies révèlent la face cachée d'une société.

Travailler sur la matière que représente Diane Arbus, c'est poser la question de l'image sur la scène et le sens des brèves fictions picturales que nous traversons quotidiennement.

Et pourtant, pour moi le théâtre a toujours été une affaire de mots. Ce sont les textes qui ont été à l'origine de mon travail. Qu'ils soient classiques ou contemporains, de Shakespeare à Mayorga, ils ont été le socle de mes réflexions. C'est à partir d'eux que j'ai imaginé la musique et la scénographie, les lumières et les costumes dans une collaboration étroite avec mes partenaires artistiques.

Chez moi, la mise en image s'est faite à partir de l'organisation des phrases.

Le théâtre répond à une règle simple à savoir que, sur scène, le verbe a la capacité de changer le temps et l'espace. L'acteur dit un lieu, une époque, un objet et ses paroles provoquent l'imaginaire du spectateur. Ainsi dans la perspective de ce verbe, l'image que l'on construit au théâtre convoque plutôt qu'elle n'affirme. La scénographie, qui pourrait être définie comme l'image du plateau, canalise notre imaginaire quand le mot est dit.

Mais ici, le processus est différent. A travers Diane Self Portrait, le sujet est la photographie. Le centre de notre histoire, c'est ce qu'Arbus a été et a donné à voir à travers son œuvre.

Mon souhait, dans cette confrontation du verbe et de la photo, est de mettre au centre du plateau, le sens de l'image.

Paul Desveaux

Parcours...

Paul Desveaux | metteur en scène & scénographe

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'héliotrope. Il met alors en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par *Elle est là* de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral. L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de *Sallinger* de B.M.Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès.

Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France. Il collabore avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale. Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, *Vraie Blonde* et autres. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène *La Tragédie du roi Richard II* de W. Shakespeare, créé au Trident—Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre Festival des Collines de Turin. Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre. Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de *Vraie Blonde* et autres, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

Les Brigands de F. Schiller, avec Michel Fau, furent créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante. Il mets aussi en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski. En 2006, il tourne son premier court-métrage, *Après la représentation*, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Oeuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il crée en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, *Maintenant ils peuvent venir*, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris. Il s'est confronté en 2007 à la mise en scène d'opéra avec *Les Enfants Terribles* de Philip Glass d'après l'oeuvre de Jean Cocteau.

Suite à cette première expérience, il travaille en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra *Hypermusic Prologue* du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall. En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, *Pollock*. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et tourna en France. La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au Camarin de Las Musas, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/ Louis Juvet à Paris.

En avril 2012, il crée *Sallinger* de Koltès au Teatro San Martin / Complejo Teatral de Buenos Aires en Argentine dans une coproduction avec sa compagnie, l'héliotrope. Cette création est reprise au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, au Volcan /Scène Nationale du Havre et à MA Scène Nationale de Montbéliard. En 2012, Fabrice Melquiot l'invite à mettre en scène au Théâtre Amstramgram à Genève, *Frankenstein* d'après l'oeuvre de Mary Shelley.

Poursuivant leur collaboration, il crée en 2013 *Pearl* ou l'histoire très librement inspirée de la vie de Janis Joplin au Volcan Scène Nationale du Havre. En décembre 2015, il présente à l'Abrons Arts Center et l'Ambassade France à New-York, *Pollock/Pearl/Diane Self Portrait : an American Trilogy*.

En février 2016, il crée au Centre Dramatique de Fribourg (Suisse) *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga ; spectacle qui présenté, entre autre, à Dieppe Scène Nationale et au Théâtre Paris-Villette.

En 2016, Paul Deveaux devient artiste associé à la scène nationale d'Evreux.

En novembre 2017 : création de *Lulu* de Frank Wedekind au CDN de Normandie-Rouen (coproduction Le Volcan - SN Le Havre, scène nationale d'Evreux en collaboration avec le Théâtre 71-SN de Malakoff). En février 2018 : création de *Pollock* à New-York au Abrons Arts Center avec une disbrution américaine.



Fabrice Melquiot | Auteur

Fabrice Melquiot est auteur de pièces de théâtre, de chansons, de performances, et metteur en scène. Il fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Parallèlement il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Ses textes sont désormais publiés chez l'Arche Editeur.

En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène L'inattendu et Le diable en partage, au Théâtre de la Bastille (Paris) à La Comédie de Reims et en tournée. En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de Ma vie de chandelle, à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SADC de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour Le diable en partage : meilleure création d'une pièce en langue française.

En 2004/2005, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène un monologue, Exeat, avec Hugues Quester. Michel Belletante monte Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps à l'Amphithéâtre de Pont de Claix. Vincent Goethals participe au festival de théâtre jeune public Odysée 78 à Sartrouville avec Catalina In Fine. La Comédie-Française reprend Bouli Miro. Plusieurs pièces sont créées en Espagne, en Grèce, en Allemagne, au Canada, en Russie.

En 2005/2006, La Comédie-Française crée la suite de Bouli Miro, Bouli redéboule, Catalina In Fine est accueilli au Théâtre du Rond-Point et plusieurs pièces traduites par Fabrice Melquiot sont montées : Michel Dydin met en scène Face de Cuillère de Lee Hall, Gloria Paris met en scène Filumena Marturano d'Eduardo de Filippo, Patrice Douchet monte Noces de Sang de Federico Garcia Lorca. Trois traductions de Fabrice Melquiot.

En 2007/2008, Dominique Catton et Christiane Sutter crée Alice et autres merveilles au Théâtre Am Stram Gram de Genève. Emmanuel Demarcy-Mota crée le troisième épisode des aventures de Bouli Miro. Ma vie de chandelle et La dernière balade de Lucy Jordan sont créés au Mexique par Manuel Ulloa et Guy Delamotte. Le feuilleton radiophonique Indja Kabul est diffusé par France Culture ; L'inattendu est mis en ondes, avec Anouk Grinberg.

En 2008/2009, France Culture enregistre le feuilleton radiophonique Toxic Azteca Songe avec Denis Lavant, Jean-Quentin Châtelain, Manuel Ulloa... Paul Desveaux crée Pollock à la Maison de la Culture de Bourges. Création de Tasmanie à Bonn, en Allemagne. Marion Lévy monte En somme au Théâtre National de Chaillot.

En 2009/2010, Eileen Shakespeare est monté en Espagne, Toxic Azteca Songe au Mexique, Le Diable en partage en Italie.

En 2010/2011, Roland Auzet crée La nuit les brutes au Théâtre des Célestins à Lyon, avec Anne Alvaro et Clotilde Mollet. Didier Lastère met en scène Blanchés au Théâtre de l'Ephémère du Mans.

En 2011-2012, Fabrice Melquiot crée S'enfuir et L'espace, lectures mouvementées, en compagnie du danseur et acrobate Jean-Baptiste André. Didier Long met en scène Youri au Théâtre Hébertot.

En 2012-2013, Fabrice Melquiot prend la direction du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Paul Desveaux y met en scène Frankenstein, et Ambra Senatore la chorégraphie de Nos amours bêtes.

En 2013-2014, Matthieu Cruciani met en scène Moby Dick, adapté par Fabrice Melquiot au CDN de Sartrouville et à la Comédie de Saint-Etienne. Paul Desveaux crée Pearl, d'après la biographie de Janis Joplin. Roland Auzet crée Steve V au Théâtre de la Renaissance d'Oullins, en partenariat avec l'Opéra de Lyon. Fabrice Melquiot met en scène Le hibou, le vent et nous au Théâtre Am Stram Gram.

En 2014-2015, Fabrice Melquiot écrit et met en scène Le Poisson Combattant au Théâtre du Passage de Neuchâtel, puis au Théâtre Girasole, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, avec Robert Bouvier. Matthieu Roy met en scène Days of nothing (création à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, avec les ATP). Vincent Goethals recrée Catalina In Fine au Théâtre du Peuple de Bussang. Anna Amadori joue L'inattendu à Bologna, Italie.

En 2015-2016, Joan Mompert met en scène Münchhausen? au Théâtre Am Stram Gram. Mathilde López met en scène Youri à Cardiff, Pays de Galle (reprise au festival d'Edimbourg en 2016). Eric Linder crée La forêt ne dort pas dans le cadre du festival Antigal, à Genève.

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie.

Un recueil, Veux-tu ? a été publié à l'Arche et a donné lieu à des lectures-concerts à Paris, Reims, Turin. Un second recueil de poèmes est publié en 2005 : Graceful dont une version musicale a été présentée à la Comédie de Reims et au Théâtre de l'Ouest parisien. Un troisième recueil, Qui surligne le vide avec un cœur fluo ?, vient de paraître aux éditions du Castor Astral.

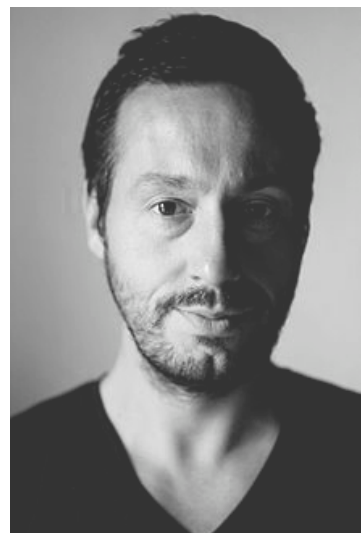
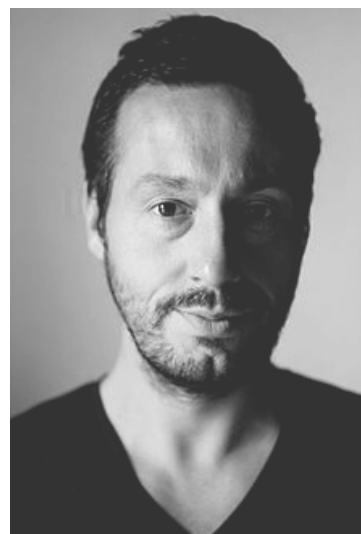
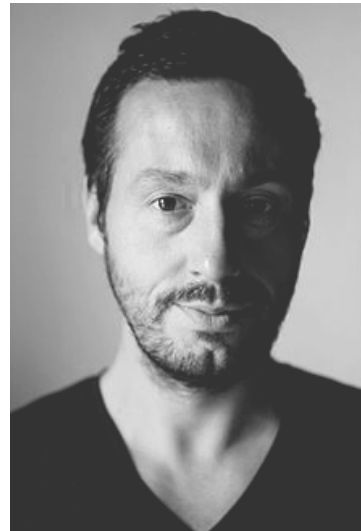
Un recueil de nouvelles pour enfants et adolescents, Histoires célèbres et inconnues, est disponible aux Editions Gallimard.

Les sales histoires de Félicien Moutarde, roman graphique réalisé en collaboration avec l'illustrateur Ronan Badel, paraît aux éditions de L'Elan Vert en mai 2010 (es premières histoires de Félicien Moutarde sont mises en ondes par France Culture, dans une réalisation de François Christophe).

Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, Etats-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie...

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Depuis l'été 2012, Fabrice Melquiot est directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création et de Ressources pour l'Enfance et la Jeunesse.



Anne Azoulay | Diane Arbus

Après avoir claqué les portes de l'école de la rue Blanche pour se lancer dans une formation avec des pédagogues russes, anglais ou même balinais, Anne Azoulay alterne les créations sur les scènes nationales et les expériences plus underground.

Elle interprète entres autres Ödon Von Horvâth, Minyana, Thomas Bernhard, Beckett, Agnès Jaoui et Jean-pierre Bacri, Virginie Despentes - qui lui vaudra d'être nominée aux Molières pour son interprétation dans King Kong Théorie.

Elle débute au cinéma aux côtés de Harold Manning et Vladimir Léon Loin du front et joue par la suite sous la direction de Marie Vermillard et Joël Brice Suites parlées, Philippe Ramos Adieu pays et Les Grands Squelettes, Pierre Schoeller L'Exercice de L'Etat, Bruno Rolland Léa, Tonie Marshall Numéro Une, Pascale Ferran Bird People, Eric Toledano et Olivier Nakache Hors Normes.

Elle rejoint par ailleurs le casting de plusieurs séries telles que Le Bureau des Légendes d'Eric Rochant, Advitam de Thomas Cailley, et plus récemment Criminal de Frédéric Mermoud pour Netflix.

Révélation aux César en 2002 pour Adieu Pays de Philippe Ramos, elle le sera une seconde fois en 2012 pour son interprétation dans Léa de Bruno Rolland.

En 2019, elle réalise son premier film en tant que réalisatrice, 2 ou 3 choses de Marie Jacobson.



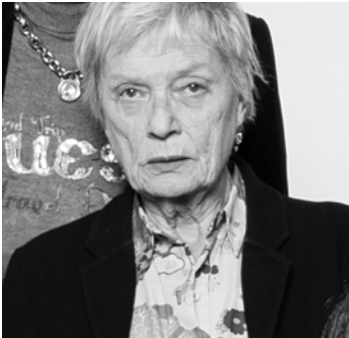
Catherine Ferran | Gertrud Nemerov

Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Catherine Ferran entre à la Comédie- Française le 1er septembre en 1971 et en devient sociétaire puis sociétaire honoraire.

Elle y a notamment interprété, sous la direction de Jean-Paul Roussillon, Armande dans Les Femmes Savantes de Molière, Elmire dans le Tartuffe de Molière et Olga dans Les Trois Soeurs d'Anton Tchekov. Elle joue également la Mère dans Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce mise en scène par Michel Raskine, Cathos dans Les Précieuses ridicules de Molière mises en scène par Dan Jemmet, Madame Queueu dans Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette, la femme policier, la dame à la petite voix et la femme à la carapace dans La Maison des morts de Philippe Minyana mise en scène par Robert Cantarella, Première Femme, première voisine et Maria dans Dramuscules de Thomas Bernhard mis en scène par Muriel Mayette, Anna dans Place des héros de Thomas Bernhard mis en scène par Arthur Nauzyciel, Rita dans Les Danseurs de la pluie de Karin Mainwaring mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Jacqueline dans Oublier de Marie Laberge mis en scène par Daniel Benoin, Elvire dans Don Juan de Molière mis en scène par Jean-Luc Bouté, Lady Macbeth dans Macbeth de William Shakespeare mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle a également joué sous la direction de Philippe Adrien dans Point à la ligne de Véronique Olmi, de Gildas Milin dans Anthropolozoo et Toboggan et d'Alain Françon dans Long voyage du jour à la nuit d'Eugène O'Neill et dans La Cerisaie d'Anton Tchekov.

Au cinéma elle joue sous la direction de Jean-Paul Rappeneau dans Cyrano de Bergerac, de Pascale Ferran dans Petits arrangements avec les morts, de Sandrine Veysset dans Martha... Martha, d'Isabelle Broué dans Tout le plaisir est pour moi ou encore de Daniel Cohen dans Les Deux mondes.



Paul Jeanson | Allan Arbus



Formé au Studio Théâtre d’Asnieres, il est un des membres fondateurs de la compagnie les Sans Cou , qui existera pendant 15 ans . Ils créeront notamment *Masques et nez* (Théâtre des Mathurins), *J’ai couru comme dans un rêve* (Théâtre Gérard Philipe / CDN de Saint -Denis), *Idem* (Théâtre du Nord / CDN), *Notre crâne comme accessoire* (Théâtre des Bouffes du Nord).

En parallèle, il travaille avec plusieurs metteurs en scènes, Omar Porras dans *Les Fourberies de Scapin*, *L’éveil du printemps*, ou encore *La dame de la mer* d’Ibsen.

A la Comédie Française sous la direction de Benno Besson (*Œdipe Tyran*) et Denis Podalydes (*Cyrano de Bergerac*). Avec Alexis Michalik dans *Intra-muros* (Theatre 13/ la Pepinière)

Il gagne le prix d’interprétation du festival d’Anjou , pour son rôle dans *Le cas de la famille Coleman* de Claudio Tolcachir mise en scène Johanna Boyer.

Il écrit et met en scène *Betty Colls* (Théâtre de Belleville) .

Ainsi que *Je préfère être un Meteore* qu’il co-écrit avec Romain Cottard (Théâtre de Belleville)

Il est en écriture d’un nouveau spectacle *La disparition* qui se jouera à la Scala en Octobre 2020 .

Il tourne dans la série *Hippocrate* de Thomas Lilti et dans l’adaptation de la BD *Zaïzaïzaï* de Fabcaro sous la direction de François Desagnat.

Marie-Colette Newman | Vicky

Marie-Colette Newman naît le 20 septembre 2012 pour le one woman show : Les tribulations ultra-ordinaires d’une femme multiple.

Elle a ainsi tourné dans différents court-métrages, films et quelques téléfilms. Elle a ainsi travaillé avec Claude Lelouch, Keren Ann.

Elle apparaît dans le livre d’Olivier Delacroix, *Figures de Montmartre Tome 2*.

Mais elle a aussi une formation musicale : Deux ans d’études avec le guitariste de jazz Alain Eckert et concerts avec le guitariste jazz Emmanuel Codgia. Dix huit mois en cursus pro(fusion jazz)au CMCN de Nancy avec des musiciens américains. Un an en duo basse batterie avec le batteur André Charlier (Lockwood). Elle fut l’élève du bassiste Jonas Hellborg (Mahavishnu). Elle joue ainsi la première partie du concert de Christian Vander trio. Enregistrements avec contrebassiste de l’opéra de Nancy et pianiste de la sacem. Elle compose en duo avec le guitariste RayGomez (Stepshead, Stanley Clarke). Nombreux concerts et enregistrements avec groupes dans les styles : jazz, fusion, free, rock progressif, world music, électro, métal.

Jean-Luc Verna | Jack

Jean-Luc Verna est formé à la Villa Arson à Nice et y suit notamment l’enseignement de Noël Dolla. Si le dessin constitue « la colonne vertébrale de son œuvre », Jean-Luc Verna est un artiste polymorphe, sa pratique incluant également la photographie, la sculpture, ou encore la performance, en formant un ensemble cohérent « autour du corps, de son propre corps, percé et maquillé. »

Son travail mêle l’histoire de l’art à la musique rock et underground. Siouxi Sioux, sa muse, a changé sa vie le jour où il la vit pour la première fois à la télévision dans l’émission Mégahertz d’Alain Maneval alors qu’il était adolescent.

On retrouve ainsi ses œuvres dans les collections du Centre Pompidou de Paris, du MacVal de Vitry sur Seine, du MoMA à New-York, du Musée d’Art Moderne de la Ville de Paris, du Fonds d’Art Contemporain de Genève, de The Judith Rothschild Foundation Contemporary Drawings ou encore chez François Pinault Collection.

Mais on le retrouve aussi sur scène avec Gisèle Vienne, en chanteur pour son album *I Apologize* et *Beauty and the Beat*, en chorégraphe au Centre Pompidou.

Michael Felberbaum | compositeur & guitariste

Né à Rome, Michael Felberbaum est un guitariste, compositeur, arrangeur italo-américain. A l'âge de quinze ans, il produit son premier concert dans un jazz club romain. A dix huit ans, il part aux Etats-Unis où il joue avec Fank Lacey, Roy Hargrove, Joshua Redman et le poète Allen Ginsburg. En même temps, il étudie la composition et l'arrangement à la Berklee School of Music où il reçoit le Bachelor degree in Music avec Special Honours Magna Cum Laude.

Après son retour en Europe, il s'installe en France où il joue et enregistre avec différent artiste comme Marc Copland, Johnny Griffin, Steve Lehman, Stefano Di Battista, Stéphane Belmondo, Pierre de Bethmann, Hervé Sellin, Lee Konitz, François Thérberge, Sylvain Beuf, Olivier Temime, George Brown, Sunny Murray, François and Louis Moutin, Brice Wassy, l'Orchestre de la Lune, Jean Luc Fillon, l'Absolute Orkestra de Toufic Farroukh, Adel Shams El-Din and St. Germain, etc...

Michael co dirigea plusieurs projets comme les 3 Eléments avec le violoncelliste Dimos Goudaroulis et le batteur John Betsch.

Depuis plus de dix ans, il a enregistré et présenté plusieurs de ses albums comme *Lego* ou *Sweetsalt* et a travaillé avec Paul Desveaux et Vincent Artaud sur les créations *Pearl* de Fabrice Melquiot et *Lulu* de Wedekind.



Vincent Artaud | compositeur

Dans sa jeunesse et sous l'influence de ses parents, il découvre notamment Charles Mingus, Scott LaFaro, Herbie Hancock, Jaco Pastorius, Charlie Parker, le Miles Davis électrique, le Dexter Gordon de la bande-son de Round Midnight mais également Stravinsky et Bartok. En 1992, il s'installe à Paris. Il fréquente les jam sessions du Sunset et du Baiser Salé. Il sort de l'ombre en 1997 lorsqu'il se présente au Concours National de La Défense et remporte un Second Prix de groupe. Assidu aux Nuits Blanches, il côtoie la jeune garde du jazz français, noue des amitiés fortes avec Alex Tassel, Baptiste Trotignon, puis accompagne Sylvain Beuf, Jérôme Barde, Eric Le Lann, Biréli Lagrène, Stéphane Belmondo. Il apprend la composition et l'orchestration auprès du compositeur Laurent Couson.

Ainsi écrit-il la musique des *Lettres portugaises* en 2000, des compositions pour *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind en 2002, et *Vraie blonde et autres* en 2004, puis deux productions d'importance en 2005 : *Les Brigands* de Schiller, commande du Théâtre 71 de Malakoff, et la création de *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski à Paris au Théâtre de la Ville. Ces pièces ayant été mises en scène par Paul Desveaux et marquant leur longue collaboration. Grâce au batteur André Ceccarelli, il met aussi un pied dans l'univers des studios, contribue à la réussite d'albums de variétés (Henri Salvador, Patrick Bruel, Dany Brillant, Angélique Kidjo, Salvatore Adamo, Charles Aznavour...) Sa bande-son pour *L'Homme sans tête* de Juan Solanas (Onyx Film) lui vaut de recevoir, en 2004, le prix de la meilleure création sonore au 26e Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. En novembre 2004 son premier album sorti sur le label Bflat/Discograph, reçoit de nombreuses critiques élogieuses (*Les InRock*, *Libération*, *Le Monde*, *Itélé*...). Il est nommé aux victoires du Jazz dans la catégorie "révélation".

Après avoir réalisé les arrangements virtuoses du disque *Artero/Brel* (Nocturne, 2006), il compose la musique du film *La Léon* de Santiago Otheguy (MK2) et du film *Por Sus Propios Ojos* de Liliana Paolinelli, Il confirme son orientation esthétique avec un second opus en 2007, *La Tour Invisible* sur Bflat. Ses talents d'écriture s'épanouissent dans des arrangements d'albums remarquables comme le très brillant *Around Robert Wyatt* de l'ONJ d'Yvinek (récompensé aux Victoires du Jazz 2009) ou l'inattendu *The Intruder* d'Olivier Temime. Il poursuit ses activités de musiques de scène avec *Pollock* de Fabrice Melquiot, *Sallinger* coproduction Franco-Argentine. Son dernier opus *Music from early times* sorti fin 2010, révèle ses talents d'écriture, cette fois ci, en petite formation.

A partir de 2011, et jusqu'à maintenant, il compose les BO de séries et films produits ou co-produit par le studio Xilam-Animations. Il poursuit ses activités d'arrangeur, pour le très remarqué *Cheerleaders* de Pierrick Pedron mais aussi pour la BO de *The Artist*, Film multi-récompensé de Michel Hazanavicius. Il accepte d'étendre ses activités à la direction artistique, pour les deux albums de Pierrick Pedron *Kubick's Monk* et *Kubick's Cure*, mais également pour le groupe d'electro-cold-wave Wunderland. En 2015 il compose et interprète sur scène la musique du spectacle *Sérénades*, un texte d'Arnaud Cathrine mis en scène par Ninon Brétecher, avec Anna Mouglalis.

Depuis 2016 il poursuit l'écriture de musiques originales pour des séries d'animations, en collaboration toujours avec les studios Xilam mais également Disney et Dreamworks. Il continue également ses collaborations pour des projets scéniques, au côté entre autre de Paul Desveaux.

Christophe Raynaud de Lage | photographe



Photographe depuis 1991, formé à l'Ecole Nationale Louis Lumière, Christophe Raynaud de Lage est un homme d'images.

Pendant plusieurs années, en parallèle à une activité très dense de travail en studio, notamment pour la maison Hermès, et tout en réalisant de très nombreux reportages dans l'univers de la décoration, Christophe Raynaud de Lage a développé une sensibilité particulière pour le spectacle vivant.

Passionné par les liens qui peuvent se tisser entre le jeu, le sens, la lumière et l'espace, son travail est le reflet de ce patient miroir où les couleurs et les formes se mêlent et se fondent, où l'énergie des acteurs, des danseurs ou des acrobates devient la matière vive de belles images.

Tour à tour «chasseur» ou «pêcheur», attentif à l'intensité d'un regard, l'acuité d'un geste ou d'une posture, il sait attendre l'instant juste et parfait pour capturer la vérité au-delà de l'intention. Il est depuis plusieurs années photographe du Festival d'Avignon, de la Comédie Française et du Festival d'Aurillac. Sensible à la notion de compagnonnage, il multiplie les collaborations avec les compagnies et les institutions au sein desquelles il développe une approche complice, notamment avec de nombreux artistes aussi bien dans le domaine du Théâtre, du cirque contemporain ou de la danse.

Christophe Raynaud de Lage a publié une vingtaine d'ouvrages consacrés notamment au cirque et aux arts de la rue.

Laurent Schneegans | créateur lumière

Laurent Schneegans débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée de Jean Louis Martin Barbaz et de Laurent Pelly. A partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment au théâtre avec Guy Pierre Couleau, Arnaud Meunier, Paul Desveaux, Philippe Bertin, Jean Pierre Andréani, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Sylvain George, Flore Lefèvre des nôettes, Pauline Ribat, Emmanuelle Laborit. En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Décina, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja, Sylvère Lamotte. Il a créé les lumières des opéras de Laurent Cuniot, du firebird ensemble de Los Angeles, de l'ensemble intercontemporain et de Morgan Jourdain.

Pour sensibiliser les amateurs et les professionnels, il anime régulièrement en France et à l'étranger, dans les théâtres et les universités, des stages sur la lumière.

Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière.

Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente une installation lumière autour du pendule de Foucault, baptisée *Luminance d'éclipses vives*.

Virginie Alba | costumière

Née à Paris le 22 janvier à 22h, elle a grandi entre Bilbao, Barcelone, Madrid et Paris.

Chez elle, le costume est une histoire d'enfance. Elle aime se costumer pour incarner tour à tour les personnages qui peuplent mon imaginaire.

Autodidacte, elle devient décoratrice de vitrines et parcourt la France, l'Allemagne, et les Etats Unis pendant dix ans .

Puis elle devient comédienne et costumière de théâtre de rue avec la Compagnie Eclat Immédiat et Durable, et la Compagnie Trésor Public. Avec ces équipes, elle parcourt l'Europe pendant dix ans .

Elle change une nouvelle fois de direction et devient directrice du Merchandising pendant dix ans à travers toute la France.

En 2008, elle reprend des études de médiatrice culturelle mais ça ne lui plait pas .

Et finalement, elle revient à sa première passion : costumière de cinéma et théâtre. Elle travaillera entre la musique et le théâtre avec Mister Lear, Groupe Krivitch, D'de Kabal, Mohamed Rouhabi, Laurent Vacher, ... ; et pour le cinéma, avec des réalisateurs (trices) comme Pascal Rabaté, Stéphanie Pillonca, Aurelia Barbier, David Perrault, Aritz Moreno, Hannelore Cayre, Bourlem Guerdjou... et depuis dix ans, elle est chef costumière.

Elle fait aussi parti de la Briche Foraine à Saint Denis, famille d'artistes, d'artisans, et de créateurs de rêves... participant à différents événements, performances et expositions.

En 2018, elle est à l'initiative de la création du Collectif Costume. Il s'agit d'un espace qui accueille les stocks de divers costumiers en les mutualisant soutenant ainsi la création et les artistes confirmés ou en devenir .

« Le monde de la mode ne m'intéresse pas, mais les vêtements me passionnent » John Malkovitch.

Calendrier

Résidence aux Plateaux Sauvages

31 août au 20 septembre 2020

Création aux Plateaux Sauvages

21 septembre au 9 octobre 2020

en cours...

Contacts

Production

Véronique Felenbok

+33 (0) 6 61 78 24 16

veronique.felenbok@yahoo.fr

accompagnée de

Lucie Guillard

+33 (0) 6 62 17 74 00

production.lucie@gmail.com

19, avenue de la Porte Brunet
75019 Paris

Presse

Olivier Saksik

+33 (0) 6 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

accompagné de

Manon Rouquet

+33 (0) 6 75 94 75 96

communication@elektronlibre.net

www.elektronlibre.net

Diffusion

Marie Leroy

+33 (0) 6 50 44 59 24

marieleroy.production@gmail.com

Crédit photo couverture